

PERROTIN

Johan CRETEN

Johan Creten & Emmanuel Perrotin

June 2020



JOHAN CRETEN & EMMANUEL PERROTIN

Pionnier du renouveau de la céramique, Johan Creten dévoile ses projets à la Villa Médicis et à la galerie Perrotin, à la rentrée. INTERVIEW PAR INGRID LUQUET-GAD

FACE-À-FACE

JOHAN CRETEN

EMMANUEL PERROTIN

CI-CONTRE ZWAM 4 (2019), DE JOHAN CRETEN. GRÈS ÉMAILLÉ, LUSTRE OR, CUISSON HAUTE TEMPÉRATURE, 95 X 78 X 17 CM, 50 KG.

FR

Numéro art : Quand et comment avez-vous rencontré votre galeriste Emmanuel Perrotin ?

Johan Creten : Juste après les attentats du World Trade Center à New York en 2001, je suis allé vivre à Miami à l'invitation du Bass Museum, pour préparer une exposition. À l'époque, Robert Miller, mon galeriste américain, m'avait trouvé un énorme atelier. Je ne devais y rester que quelques mois et j'ai fini par y passer trois ans, coupé du monde, en menant une vie simple, centrée sur la création. À la même époque, la foire de Bâle devait inaugurer sa première édition à Miami, décalée à 2002 suite aux attentats. C'est à cette occasion qu'Emmanuel Perrotin a fait le tour des ateliers d'artistes. Il est aussi venu voir mon studio situé dans le quartier de Wynwood, à ce moment-là plutôt mal famé. À deux rues de là, un bâtiment à vendre a attiré son attention et, en 2004, il y ouvrait sa première galerie américaine. En quatre ans, le quartier s'était transformé et Art Basel avait fait exploser la scène artistique. Nous y avions, pour ainsi dire, "essuyé les plâtres".

Quelle a été votre première collaboration ?

Pendant quelques années, Emmanuel a suivi mon travail. En 2005, il a vu l'exposition collective *Contrepoin 2* au musée du Louvre, où je montrais les sculptures que j'avais réalisées à la Manufacture de Sèvres entre 2003 et 2005. Puis en 2008, j'ai fait ma première exposition avec Emmanuel dans sa galerie de Miami. *Strange Fruit* rassemblait un ensemble de sculptures monumentales en céramique.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de prolonger le dialogue ?

C'était pour moi un changement radical que de travailler avec une galerie plus jeune. Je me souviens de l'un des premiers vernissages à la galerie Perrotin où les invités ne portaient pas tous l'uniforme noir de l'art contemporain mais osaient la couleur. Cette foule joyeuse et impertinente qui suit Emmanuel illustre bien son esprit de businessman avec dix nouvelles idées par minute. Son goût pour la joie et la fête, sa présence sur plusieurs continents et sa compréhension de l'importance du Web font de lui un bâtisseur, tandis que son choix éclectique d'artistes lui a permis de fédérer une famille recomposée allant de la sculpture au film et de la peinture à l'installation.

Vous souvenez-vous d'une œuvre particulièrement importante pour vous, exposée à cette occasion ?

Dans *Strange Fruit* se trouvaient des exemples de la série *Odore di Femmina*, des bustes féminins couverts de roses noires, qui parlent de la mer et de la mère, des moules et des moulages. Mes œuvres expriment un mélange de sentiments entre le beau, le baroque et le politique. La figuration dans mon travail peut paraître séduisante mais en souterrain, il y a toujours un monde plus sombre et engagé. Ces préoccupations sont le thème central de ma prochaine grande exposition à la Villa Médicis à Rome, où les œuvres regroupées autour du concept de péché me paraissent presque prémonitoires de la situation dans laquelle le monde se trouve désormais.

EN

Numéro art: When and how did you meet your gallerist, Emmanuel Perrotin?

Johan Creten: Right after 9/11, I was invited to live in Miami by the Bass Museum to prepare a show. At the time, Robert Miller, my American gallerist, found me a huge studio. I was only meant to stay a few months but ended up spending three years there, cut off from the world, leading a simple, creative life. At the same time, Art Basel was planning its first Miami edition, which was postponed to 2002 following the attacks. It was then that Emmanuel Perrotin toured all the artists' studios, among them mine, in the Wynwood district, which was considered rough at the time. Two blocks away, a building for sale caught his eye and, in 2004, he opened his first American gallery there. In the space of four years, the neighbourhood changed beyond recognition, and Art Basel revolutionized the Miami scene.

What was your first collaboration?

For a few years, Emmanuel followed my work. In 2005, he saw the collective show *Contrepoin 2* at the Louvre, where I exhibited sculptures I'd produced at the Manufacture de Sèvres between 2003 and 2005. Then, in 2008, I did my first show with Emmanuel in his Miami gallery, *Strange Fruit*, an ensemble of monumental ceramic sculptures.

What convinced you to continue together?

It was a radical change for me to work with a younger gallery. I remember one of the first openings where the guests didn't wear the all-black uniform of contemporary art but dared to try colour. The cheerful, cheeky crowd that follows Emmanuel says something about his business mindset which spews out ten new ideas a minute. There's his joyfulness and love of celebration, his presence on several continents, his understanding of the importance of the Internet, while his eclectic stable of artists forms a disparate family ranging from film to painting to installation.

Was there a particularly important work you showed in that first exhibition with him?

Strange Fruit included pieces from the *Odore di Femmina* series – female busts covered with black roses, evoking the sea and the mother, moulds and casts. My works express a mixture of feelings from the beautiful and the baroque to the political. The figuration in my work may seem seductive on the surface, but underneath there's always a more sombre and political world. These preoccupations form the central theme of my next big show at the Villa Médicis in Rome, with works grouped around the concept of sin that seem almost premonitory of the situation we're in today.

FACE-À-FACE

JOHAN CRETEN

EMMANUEL PERROTIN

FR

Quelle place occupent vos expositions à la galerie Perrotin au sein de votre parcours ?

Au fil des sept expositions que nous avons faites ensemble, Emmanuel m'a toujours laissé la possibilité de faire des présentations exigeantes et complexes de mon travail. En 2015, à New York, *God is a Stranger* portait sur des questionnements politiques et sociologiques. En 2018, à New York toujours, *Alfred Paintings* présentait des peintures céramiques recelant un langage codé sexuel. Tandis qu'à Paris la même année, trois ans après les attentats, *Sunrise/Sunset* apparaissait comme une proposition politique perturbante, mêlant œuvres contemplatives et femmes voilées en céramique.

La crise sanitaire est venue suspendre deux de vos expositions, reportées à octobre 2020. Comment l'avez-vous vécue ?

J'ai vécu son irruption comme un énorme choc, comme si j'étais passé de 200 km/h à un arrêt brutal. Mon exposition personnelle */ Peccati* à la Villa Médicis à Rome devait ouvrir fin mars. Les camions de transport étaient prêts à partir, chargés déjà de cinquante sculptures. Celle prévue pour la galerie Perrotin de New York sera physiquement déplacée à la galerie de Paris. Je m'inquiète beaucoup pour toutes les personnes avec qui je collabore, mon fondeur, les encadreurs et les transporteurs. Pour eux, malgré la crise, je me suis imposé de continuer à créer, afin qu'ils puissent continuer à travailler. Je pense beaucoup à mes amis artistes et aux équipes des différents lieux et musées avec qui j'ai tissé des liens au cours de toutes ces années. Nous formons une chaîne et nous devons nous soutenir. Il me semble important d'aller dans les jeunes galeries et d'acheter de jeunes artistes, et pour cela, l'initiative d'Emmanuel de réunir les jeunes galeries parisiennes cet été dans son espace rue Saint-Claude à Paris est formidable.

La matérialité sensuelle de vos œuvres se prête-t-elle à une expérience digitale ?

Une fois le choc passé, je me suis jeté dans le travail. Comme il m'était impossible de dessiner ou de modeler, impossible de juste "faire", j'ai voulu prendre un peu de recul et j'ai écrit un petit scénario de film. Inspiré par le confinement, il rend hommage à l'une de mes premières expositions à Sète en 1991, *En quarantaine*. J'ai pu le réaliser grâce à la complicité du cinéaste Gerrit Schreurs et je l'ai diffusé sur les réseaux sociaux et sur YouTube. Je n'avais jamais fait de film avant, mais cette expérience m'a donné envie d'en faire d'autres.

Vous-même, comment avez-vous vécu cette parenthèse ?

J'étais réfugié à la maison, où je suis entouré de piles de livres et d'œuvres que je collectionne. J'ai surtout admiré celles qui témoignent du passage du temps et des catastrophes auxquelles elles ont survécu. Ces fragments et ces objets me parlent, vivre avec eux me remplit de joie et de réconfort. Reste cependant le besoin de remettre le pied à l'étrier et de reconstruire, de garder espoir et de rêver à un autre futur.

EN

What has been the importance of the Perrotin Gallery shows in your career?

In the seven exhibitions we've done together, Emmanuel has always allowed me to put on demanding, complex presentations of my work. In 2015, in New York, *God is a Stranger* focused on political and sociological questions. In 2018, again in New York, *Alfred Paintings* showed ceramic paintings containing a coded sexual language. And in Paris that same year, three years after the terrorist attacks, *Sunrise/Sunset* was a provocative political proposal, mixing contemplative works and veiled female figures in ceramic.

The COVID-19 crisis has postponed two of your exhibitions to October 2020.

I experienced it as a huge shock, like going from 200 km/h to a sudden stop. My solo show, */ Peccati*, at the Villa Médicis was due to open at the end of March. The transport trucks were ready to go, loaded up with 50 sculptures. The Perrotin New York exhibition will be physically moved to the Paris gallery. I'm worried about all the people I work with, at the foundry, the framers, the transporters. Despite the crisis, I forced myself to continue creating, so that they could continue to work. I think a lot about my artist friends and the teams from different places and museums with whom I have bonded over all these years. We are a chain and we have to support each other. It seems important to go to young galleries and buy work by young artists, and for that reason I think Emmanuel's initiative, to bring together budding Parisian galleries in his space on rue Saint-Claude in Paris this summer, is fantastic.

Does the sensual materiality of your works lend itself to online viewing?

Once I'd got over the initial shock, I threw myself into work. Since it was impossible for me to draw or model, I decided to take a step back and wrote a little film script. Inspired by the lockdown, it pays homage to one of my first exhibitions in Sète in 1991, *En quarantaine*. I was able to complete the project thanks to help from filmmaker Gerrit Schreurs and I posted the video on social media and YouTube. I'd never made a film before, but this made me want to do more.

How did lockdown go for you?

I was locked down at home, among stacks of books and artworks that I collect. I especially admire works that bear witness to the passage of time and the disasters they have survived. These fragments and objects speak to me and living with them fills me with joy and comfort. But there remains the need to get back in the saddle and rebuild, to stay hopeful and dream of another future.